

ETABLISSEMENTS L. BETEILLE  
CÉRÉALES  
PORT-LYAUTEY  
(MAROC)

Lettre de 1943 adressée  
à "Monsieur Bernard  
LAPIN, Colon, SOUK  
EL ARBA DU GHARB"



HISTOIRE

# Timbrés du Maroc

Une nouvelle génération de clubs s'attache à faire revivre la passion de la philatélie. L'histoire postale du royaume en vaut la peine.

**"C**ertaines personnes entrent seulement pour demander : à quoi ça sert tout ça ?", soupire Mohamed Waham. Sa minuscule boutique de philatélie, aux vitres recouvertes de lettres et timbres un peu décolorés, intrigue toujours quelques passants. Les clients se font rares dans ce magasin du centre de Casablanca, le commerçant n'achète plus que 150 exemplaires de chaque nouveau timbre, contre 1000 autrefois. De nombreuses boutiques ont baissé le rideau et Waham tient l'une des deux dernières du royaume. "Le déclin a commencé avec le départ de nombreux Européens après l'indépendance, même



si certains me passent encore des commandes", explique le commerçant, témoin de l'âge d'or de la philatélie. Avant d'en devenir propriétaire en 1988, Waham a travaillé toute sa vie dans ce magasin. Il a commencé tout jeune en aidant l'Espa-

gnol Angel Cotter, auteur du catalogue de référence Cotter et patron de la boutique dans les années 1920. Le hobby reste populaire jusqu'à la fin des années 1970. "A l'époque, dans chaque poste un agent ne s'occupait que de la philatélie, se souvient

## Des origines compliquées (1852-1891)

À la suite de l'installation de commerçants européens au Maroc, les premiers bureaux de poste (dépendant des services consulaires) sont créés dès 1852 dans les villes côtières, notamment à Tanger. Ces postes françaises, anglaises, espagnoles et mé-

me allemandes utilisent des timbres de leur pays, "surchargés" pour le Maroc. Les villes de l'intérieur du pays, elles, restent très isolées. En 1891, le fils du vice-consul de France, Isaac Brudo, crée le premier service postal privé entre Mazagan (El Jadida) et Marrakech. Les années

suyvantes, 18 autres "postes locales" sont fondées, certaines très éphémères. Chacune émet ses timbres, valables seulement pour un trajet donné. Certains observateurs pensent que des postes locales ont pu être créées pour alimenter (déjà) le marché philatélique européen. ■



Majid Tazi, vice-président de l'association philatélique de Fès. *Le premier jour d'émission, il y avait des queues interminables et le timbre était parfois épuisé dès le lendemain*. La raison de ce déclin ? Pour la plupart des philatélistes, le relais d'une génération à l'autre ne s'est pas fait, les centres d'intérêt des jeunes ont changé.

### Intéresser les jeunes

Pourtant, Driss Souini, responsable du Musée de la poste, se veut optimiste : *"Il y a un renouveau qui portera bientôt ses fruits"*. Il est vrai que sur les 12 clubs philatéliques répertoriés par la poste, 9 ont été créés ces dix dernières années. Certains, véritables associations culturelles, organisent régulièrement des expositions thématiques et cherchent à toucher la nouvelle génération. *"Si on n'intéresse pas les jeunes, ce sera la fin de la philatélie"*, estime Brahim Hamidi, président de l'association de Tanger, qui parraine plusieurs clubs scolaires. Malgré tous ces efforts, les "philatélistes engagés" sont conscients que le

renouveau de leur passion est limité par l'absence de fédération nationale des associations, qui pourrait organiser des expositions de plus grande ampleur, voire des "bourses aux timbres". Plusieurs associations souhaitent que Poste Maroc s'implique davantage, en tant qu'institution "de tutelle". Réponse de Ikram Taïbi, chef de la division philatélie à la poste : *"Nous pouvons aider les associations, mais pas nous substituer à elles pour se fédérer"*. Elle estime que son département en fait déjà beaucoup pour la promotion de la philatélie. Il organise des expositions, prête souvent des panneaux aux clubs, et leur offre des lots des timbres émis chaque année. Pour faire connaître les émissions marocaines à l'international, un portail Internet est prévu, pour commander tous les timbres marocains récents. Poste Maroc a aussi conçu des produits pour les jeunes, comme des coffrets contenant quelques timbres et le matériel de base du philatéliste (pince, loupe, album). Des agents les présentent dans les écoles qui le souhai-

tent (généralement privées), avec des petites expositions. Mais il manque au tableau un outil éducatif majeur : le Musée de la poste. Fermé fin 2005, il devrait être réinauguré dans son nouveau local de Rabat en 2010. *"avec une présentation plus moderne et une collection enrichie"*, promet le conservateur Driss Souini. *"La collection du Musée est bien modeste comparée à celle des grands collectionneurs"*, déplore, pour sa part, Abdelmajid Ouariti, président de l'association Ribat Arramze (Rabat). *La collection de Abdelkrim Khatib, voilà un vrai patrimoine national !*

### Jusqu'à 30 000 DH

De leur côté, des collectionneurs du monde entier se passionnent depuis longtemps pour l'histoire complexe (et unique) des postes au Maroc. La Société philatélique pour l'étude des postes locales du Maroc (SPLM), sise à Paris, publie régulièrement des articles sur les différents systèmes postaux d'avant le protectorat et des expositions consacrées au Maroc sont souvent primées dans des compétitions internationales.

Ce domaine de collection appelé "histoire postale" (incluant la pré-philatélie, avant 1852) consiste à rechercher des documents entiers : lettres, cartes et surtout enveloppes, étudiés pour leur valeur historique. Promouvoir l'histoire postale est le cheval de bataille de l'association de Fès. Elle collabore avec l'université pour inciter professeurs et étudiants à choisir des sujets de recherche dans ce domaine. Car c'est cette complexité de l'histoire postale marocaine qui fait que ses lettres et ses timbres sont très bien cotés à l'international. Et des ventes spécialisées peuvent atteindre des sommes astronomiques. Les "cachets Makhzen", sceaux des postes chérifiennes créés par le sultan Hassan Ier, sont très recherchés. Du côté des timbres, les plus chers se trouvent parmi ceux des "postes locales", aux bureaux parfois très éphémères. Celui de la ligne postale Ksar El Kébir-Ouezzane vaut 30 000 DH. Car la valeur des timbres vient de la rareté de l'émission, pas de leur ancienneté. Un timbre récent de Poste Maroc émis avec un tirage faible (ex. 15 000 exemplaires au lieu des 200 000 habituels) peut valoir davantage que d'autres qui datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Comme le timbre surchargé "Transat des Alizés" de 1984, le plus cher émis par le Maroc indépendant (2000 DH). Du coup, ceux qui veulent vendre des collections sans rien y connaître sont souvent déçus. *"Quelqu'un m'a traité d'escroc un jour, quand je lui ai dit que son timbre, même ancien, ne valait que quelques dirhams"*, raconte Mohamed Waham. *Il criait : ça vaut au moins un million ! Je lui ai donné deux timbres identiques en disant : tenez, je vous offre deux millions"*. ■

ZOË DEBACK

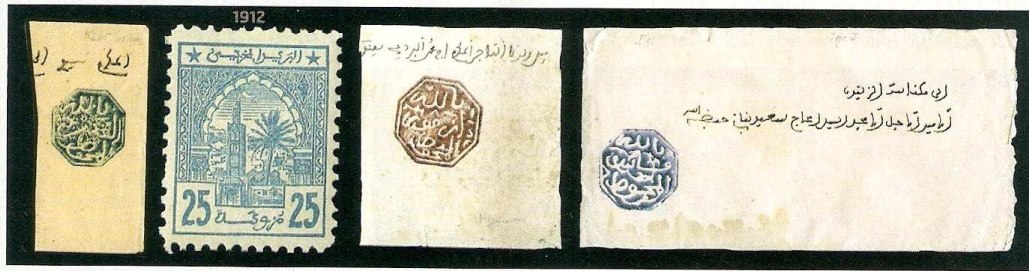
## Sursaut de nationalisme (1892-1912)

Le succès de la poste privée révèle au sultan Hassan Ier le potentiel économique du secteur ainsi que le danger de perdre le contrôle du courrier sur son territoire. Après avoir essayé,

en vain, de la racheter à Brudo, il décide de l'imiter. Un dahir organise en 1892 la première poste unifiée du Maroc, souvent appelée "Poste Makhzen". Des facteurs relient alors, à pied, les 13 bureaux et peu-

vent parcourir jusqu'à 90 km par jour. A la place de timbres, le sultan opte pour la force symbolique du sceau. Ces "cachets Makhzen", ronds ou octogonaux, avec six couleurs d'encre, constituent un code

encore mystérieux. En 1911, un autre dahir prévoit la création du premier timbre chérifien. Imprimé en France, il ne sera émis que le 22 mai 1912. Trop tard, le traité de protectorat est déjà signé. ■

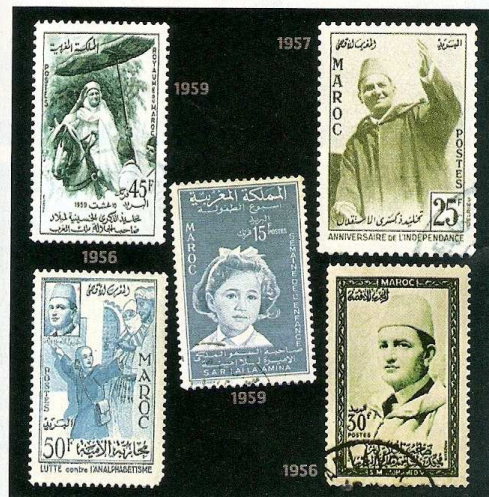


## Les postes coloniales (1913-1956)

La poste chérifienne fusionne avec les bureaux français en 1913. Les timbres français surchargés sont remplacés en 1914 par d'autres estampillés "Protectorat français". Mais dès 1917, des timbres spéciaux sont émis pour préserver les susceptibilités marocaines, puisqu'on n'y trouve plus aucune mention de la France. Frappés "Maroc" en français et en arabe, ils représentent surtout des thèmes locaux : paysages, monuments, etc. Le protectorat espagnol entre en compétition avec des émissions semblables. Le territoire d'Ifni et le Sahara espagnol ont leurs propres timbres. ■



## Les symboles du Maroc indépendant



Les premiers timbres de l'Etat marocain moderne se doivent de présenter des symboles forts. Sans surprise, la première émission courante de 1956 représente Mohammed V. Reflet des priorités de l'époque, la première série d'émissions spéciales, éditée la même année, est intitulée "Lutte contre l'analphabétisme". En 1959, à l'occasion de la semaine de l'enfance, une série est émise en l'honneur de la plus jeune fille du roi : Lalla Amina, un symbole à elle seule puisqu'elle est née en exil. ■